

EN PAYS D'AIX

HISTOIRES, TÉMOIGNAGES, ANECDOTES, D'HIER À
AUJOURD'HUI

Robert DELGIOVINE – Jacky CHABERT

La Saga des Bellon - Guérisseurs et rebouteux

Parmi les anciens de la ville, plus largement ceux du Pays d'Aix et même au-delà, nombreux se souviennent encore du docteur Bellon.

Pour beaucoup, il était un peu une sorte de docteur miracle. Entorses, foulures, vertèbres déplacées et tous autres ennuis de ce genre n'avaient aucun secret pour cet homme au don exceptionnel.

En moins de temps qu'il n'en fallait pour l'expliquer, en un tour de main et quelques craquements, la hanche tordue, la jambe douloureuse, le bras bloqué reprenaient souplesse et mouvement naturel. Le sourire laissait place au rictus déformant du patient qui repartait guilleret en disant : « Combien je vous dois docteur ? ». Question à laquelle monsieur Bellon répondait inlassablement : « Ce que vous pouvez ! ».

Du 24 boulevard de la République, son domicile et son cabinet s'étirait une longue queue d'éclopés, qui, patiemment, attendaient d'être reçus et soulagés.

Mais d'où pouvait bien lui venir ce don si extraordinaire ? Comment cela était-il arrivé et surtout, par qui, au bout du compte, ce don quasi magique lui avait-il été transmis ?

Cela pourrait commencer comme dans un conte, avec un début de genre : Il était une fois...

Nous sommes à la fin du XVIII^{ème} siècle, en 1773. Une terrible nuit d'hiver. La Provence est sous la neige, une neige lourde, abondante, serrée. Tous les reliefs sont enveloppés, anéantis par une épaisse couche blanche. Les chemins sont à peine marqués, cependant la nuit est claire, mais terriblement silencieuse dans cette partie du Var proche du village de Rians.

Un homme, épuisé, affamé après plusieurs semaines de marche. Un mendiant crasseux, plutôt un pèlerin. Il revient d'Espagne, de Saint Jacques de Compostelle, dit-on. Après avoir séjourné quelque peu à la Sainte Baume, le voilà maintenant en pleine campagne. Il traverse le hameau des Bellon. Les forces l'abandonnent, il n'en peut plus. Comme toujours, il va jusqu'à atteindre ses limites avant de décider de frapper à une porte.

Benoît Joseph Labre, c'est son nom, cogne désespérément aux rares portes des fermes qu'il rencontre dans la nuit. Rien ! Point de réponse. Méfiance, ignorance, qui sait ?

Roulé dans son manteau, il se réfugie dans la prière, sa foi est de celle qui soulève les montagnes. Il demeure ainsi de longues heures, recroquevillé, immobile

là vient se frotter à sa frêle carcasse épuisée. La bête semble vouloir lui dire : « tu as besoin de moi, ne t'en fais pas, je suis là ». Il lui lèche gentiment le visage. Benoît, peu à peu reprend ses esprits. Aidé de son hâton il narvient nébuleusement à se redresser.....